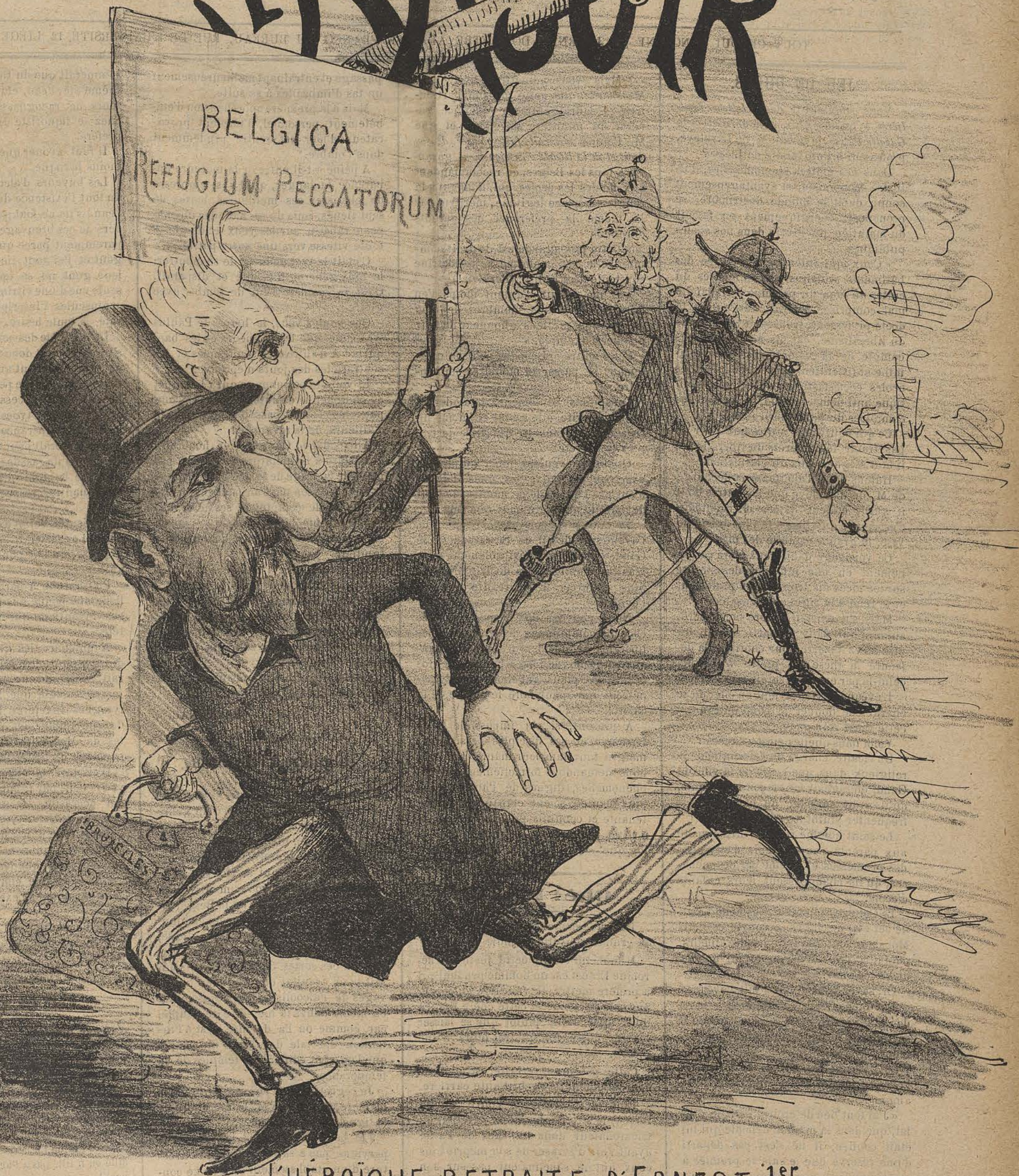


LE RASOIR



L'HÉROÏQUE RETRAITE D'ERNEST 1^{er}.
C'est le vrai moment de me montrer.... en Belgique; filons!!!

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

JEU DE DUPES.

Vous souvient-il des « lettres familières » qu'adressait, l'été dernier, à la *Gazette Pétrus*, le savant M. de Laveleye, professeur à l'université de Liège ?

Dans ces épîtres phénoménales, l'illustre économiste, si avantageusement connu dans le monde doctrinaire, se prononçait énergiquement en faveur du maintien du prêtre dans nos écoles publiques.

« Ceux qui interdisent l'entrée des bâtiments scolaires aux ministres du culte, au nom du principe de la laïcité mal comprise, écrivait entr'autres le docte professeur, trahissent les intérêts du libéralisme, car ils ne tiennent pas compte de la volonté des pères de famille et ils enrichissent et peuplent les écoles ecclésiastiques. Par cette politique anti-démocratique, ils se font les complices du parti clérical. »

Ce qui équivalait à dire que pour ne pas trahir les intérêts du libéralisme, il faut soigner ceux du cléricalisme.

Hâtons-nous d'ajouter à la décharge de M. de Laveleye que les lettres dont il s'agit étaient datées d'Argenteau, c'est-à-dire du village le plus voisin de Visé, la grande capitale des oies.

Ce voisinage dangereux aura certainement eu une influence désastreuse sur les idées du trop savant professeur et le rend à la rigueur excusable.

Mais s'il existait encore par hasard, aujourd'hui, dans le parti libéral, un être assez bizarre pour continuer à défendre la thèse du prêtre à l'école, celui-là par exemple serait sans excuse.

L'évêque de Gand vient en effet de se charger de donner le coup de grâce à cette thèse rétrograde.

Voici dans quelles circonstances :

Un vicaire, chargé de l'enseignement religieux dans une école de la ville de Gand, engageait sans façon les enfants, qu'il avait mission de catéchiser, à fréquenter plutôt les écoles libres.

Le saint homme rendait même visite aux parents pour obtenir d'eux, par des promesses et même par des menaces, qu'ils changeassent leurs enfants d'école.

Le Collège échevinal, justement ému de cet état de choses, a convié ce petit Monsieur à aller se faire pendre ailleurs, puis il a prié l'évêque de lui donner un successeur.

Or, savez-vous ce qu'a fait l'évêque ?

Eh ! bien, il a pris nettement le parti de son vicaire et il a répondu qu'il se refusait à pourvoir à son remplacement.

Le passage suivant de la lettre de l'évêque mérite d'être reproduit avec amour :

« J'ai tout lieu de croire, écrit le prélat, que dans la mission délicate qui lui était confiée, il ne s'est pas départi d'une réserve que je suis le premier à recommander à mes prêtres.

« Mais vous admettez avec moi, Messieurs, que cette mission particulière ne saurait entraver l'exercice général du ministère sacerdotal et que M. Bonner n'aurait fait qu'user de son droit et de la liberté d'enseignement garantie à tous les Belges, en recommandant aux fidèles les écoles, qui, donnant à la religion sa place légitime, méritent par là même la préférence des parents chrétiens

« Cette propagande est de droit commun; elle est conforme à la doctrine constante de l'Eglise. (Parbleu !)

« Il me siérait d'autant moins d'en faire un grief aux membres de mon clergé, que je tiens à honneur de leur prêcher d'exemple. »

Cette épître épiscopale peut naturellement se passer du moindre commentaire.

Constatons seulement qu'à défaut d'autre mérite, elle a tout au moins un caractère de franchise qui frise de très près la naïveté.

Quand ils veulent jouer au plus fin avec les libéraux, les gens d'église n'ont pas l'habitude de montrer le bout de l'oreille aussi crûment que cela.

Ne nous plaignons pas cependant de l'aveu significatif de Sa Grandeur de Gand, car il aura inévitablement pour résultat d'obliger les doctrinaires les plus endurcis à se rendre enfin à l'évidence.

Nous pouvons donc espérer que les conseils communaux des grandes villes libérales se décideront bientôt à flanquer, une bonne fois, à la porte de nos écoles, les pieux raticheux qui n'y pénètrent que pour faire le beurre de la calotte.

A présent, si par impossible M. de Laveleye et ses disciples persistaient malgré tout dans leur manière de voir, nous demandons formellement que ces phénomènes, dignes de l'antiquité la plus reculée, soient embaumés séance tenante et conduits processionnellement à l'état de momies au musée archéologique.

A. RIGOBERT.

Ohé ! Ernest !

Le brav'général est en fuite. Telle est la grande nouvelle du jour.

Il faut lui rendre cette justice; l'héroïque Ernest est un homme prudent; il a préféré mettre la frontière entre son auguste personne et cette chère France qu'il aime tant, plutôt que se laisser fourrer entre les quatre murs d'une prison.

Cette glorieuse retraite est le digne couronnement de sa brillante carrière.

Tant qu'il savait ne courir aucun risque, le sire Boulanger se pavanait en triomphateur dans les rues de Paris, ayant l'air d'écraser de son mépris tous ceux qui ne s'inclinaient pas sur son

passage et entraînant malheureusement un tas d'imbéciles à sa suite.

Mais à la première appréhension d'embêtement personnel, l'insolent provocateur d'hier est rentré prudemment dans l'ombre.

A peine a-t-il entrevu la moindre apparence de danger, qu'il s'est empressé de chausser ses meilleures bottes de sept lieues, puis de se flanquer un chapeau rabattu sur les yeux et de filer à toute vitesse vers une autre patrie.

C'était le vrai moment de se montrer: le brav'général file, file et disparaît. C'est sa manière à lui de tomber avec gloire.

Que voulez-vous, le héros de Paulus n'accepte que les honneurs et les banquets ! A d'autres les souffrances et les contrariétés des jours d'épreuve.

Et voilà le personnage qui a le toupet de chercher à entretenir chez ses compatriotes l'idée, passablement risquée d'ailleurs, de la revanche !

Allons donc ! Ce guerrier honoraire qui aspire à la dictature et qui n'a pas même le courage de se présenter devant la justice de son pays au moment où elle lui demande compte de ses actes, s'évaporerait bien certainement le jour où on le mettrait en demeure de voler à la frontière.

Il y a comme cela des gens qui n'ont des ailes que pour prendre la poudre d'escampette. Ernest I^{er} est de ceux-là.

En attendant, c'est la Belgique qui a, pour le quart d'heure, l'ineffable honneur de receler dans son sein le brav'général et sa fortune.

Cela doit joliment nous grandir aux yeux de l'Europe, quoi ?

RACAGNAC.

La guerre à l'alcoolisme.

La ligue anti-alcoolique s'occupe de créer, à Bruxelles, un café d'un genre tout nouveau, dans lequel on ne débiterait que du thé, du café et de... l'eau.

Si l'entreprise réussit, on fonderait une société anonyme qui se chargerait de l'installation d'abreuvoirs similaires dans les principales localités de la Belgique.

D'après ce que je lis dans un communiqué adressé à la presse bruxelloise, M. Canderlier est persuadé que la création de ces sortes d'établissements aurait pour résultat de diminuer les ravages de l'alcoolisme et d'augmenter en même temps le bien-être du peuple, car, comme on l'a deviné, c'est à l'intention spéciale des gens du peuple que l'on veut édifier ces temples de la tempérance.

Je regrette de ne pouvoir partager la manière de voir de M. le secrétaire de la ligue anti-alcoolique.

J'ai beau me creuser la tête, je ne parviens pas à saisir pourquoi l'ouverture d'un établissement où l'on ne con-

sommerait que du thé et du café, voire même de l'eau, empêcherait les amateurs de racognasses d'aller absorber chez le liquoriste du coin leur nectar préféré.

Il faut avouer que le palliatif est au moins baroque.

Les buveurs d'alcool n'ignorent pas du tout l'existence du thé, du café et de l'eau; s'ils ne font pas un usage immodéré de ces breuvages anodins, c'est apparemment parce que tel n'est pas leur goût et j'ai tout lieu de supposer que leur goût ne se modifierait pas à la seule vue d'une vitrine portant en lettres majuscules l'inscription : « Eau, thé, café, à toute heure. »

La clientèle des nouveaux abreuvoirs se composerait donc vraisemblablement de gens qui n'ont aucune espèce d'attachement pour le petit verre; or il n'est pas du tout nécessaire, j'imagine, de créer pour ces types là des établissements de tempérance; à moins toutefois que ce ne serait pour leur faire prendre, au moyen de rasades réitérées de moka, la douce habitude d'aller boire ailleurs une quantité respectable de pousse-café.

Ce résultat serait excellent sans doute mais il s'écarterait assez sensiblement, je pense, du but poursuivi par la ligue anti-alcoolique.

Plaisanterie à part, que l'on nous fiche une bonne fois la paix avec toutes ces inventions qui n'ont ni queue ni tête.

A entendre les grands philanthropes qui font la guerre à l'alcoolisme, on dirait vraiment que c'est dans la classe ouvrière seule que l'on rencontre des ivrognes invétérés. Il suffit cependant de contempler les pifs encolorés d'un tas de Messieurs très bien, pour être persuadé du contraire.

D'ailleurs, qu'on ne l'oublie pas, l'ouvrier boit par ignorance, par misère, par nécessité; les gens des classes aisées, au contraire, se remplissent par gourmandise et par désœuvrement.

Que ceux qui sont au sommet de l'échelle sociale, que les buveurs de bourgeoisie et de fine champagne commencent par donner l'exemple de la tempérance.

On verra après s'il y a lieu de placer une digue dans le gosier desséché de l'ouvrier.

ZUTALORS.

De ci, de là.

Grave question. — Quelques journaux bruxellois se demandent avec anxiété si le Roi Léopold II ira ou n'ira pas visiter l'exposition de Paris.

S'il faut les croire sur parole, il y aurait certaines raisons d'étiquette qui s'opposeraient à une visite de ce genre.

Voulez-vous savoir mon opinion sur cette grave question ? Eh ! bien, que Sa Majesté aille ou n'aille pas à Paris, cela m'est bien égal !

Ce n'est pas encore cela qui pourrait avoir une influence décisive sur le nombre de pipes que je fume chaque jour.

Great attraction. — Le correspondant parisien de la *Meuse* est dans une jubilation sans pareille.

Songez donc ! Quatre hommes vont probablement être guillotines, cet été, dans la capitale du monde civilisé.

« Les assassins du jardinier Bourdon comme celui de la fille Dubois », écrivait samedi dernier, ce correspondant au cœur léger, ne sont pas restés longtemps en liberté.

« M. Deibler les attend, place de la Roquette, avec sa petite machine à raccourcir.

» En attendant, M. de Paris aura à pratiquer une opération sur le jeune Géomay, le soldat-assassin de M^{me} Roux-Couloumy.

» Adouques, comme écrivaient nos pères au nombre des fêtes somptueuses que Paris offrira aux étrangers durant l'Exposition, viendra s'ajouter une attraction sans précédent dans la capitale : la quadruple exécution d'Allorto, Sellier, Mécrant et Cathelain.

« Ce sera une intéressante addition au programme déjà si corsé de M. Alphand. »

Cette façon aimable de plaisanter sur un sujet aussi grave dénote une nature sensible à l'excès. Et dire que la *Meuse* n'est pas partisan des combats de coqs ! Cela ne m'étonne pas du tout.

La paille et la poutre. — La *Gazette de Liège* se mêle à son tour de déplorer le « débinage belge. »

« Du jour au lendemain, dit la pieuse feuille, immédiatement au moment où l'administration passe des mains libérales dans les mains catholiques, tout devient mauvais, archi-mauvais dans le gouvernement. On peut dire que a presse libérale ne respecte rien, absolument rien. »

Quel toupet, bon Dieu, quel toupet ! Avec cela, qu'en dehors des carabistouilles orthodoxes, la presse cléricale respecte beaucoup d'affaires.

Il suffit d'être libéral pour que l'on soit *ipso facto* qualifié de mécréant ou de pétoleux.

C'est du débinage pieux, voilà tout.

Entre abrutis. — Entendu ces jours derniers sur la place St-Lambert :

« — Tu sais que l'on va mettre douze aiguilles aux horloges électriques ?

» — Et pourquoi cela ?

« — Dame ! De cette façon il y en aura toujours au moins une qui marquera l'heure juste. »

M. Stévant, qui passait précisément sur la place St-Lambert au moment où se perpétrait cette horrible conversation, en a été tellement *estomaqué* que le bout de patience qui lui restait, il y a environ quinze mois, s'est subitement allongé de 11894 kilo mètres.

Étrange vocation. — On annonce que le fameux masseur hollandais, Metzger, va se rendre à Rome auprès du Pape.

« C'est une chose curieuse, dit à ce propos un journal, que la fortune de ce praticien dont l'origine est plus que modeste.

» Metzger était un garçon boucher, et c'est dans l'exercice de cette profession qu'il fit sur les muscles des animaux des observations qui l'ont amené aux connaissances spéciales dont il a si bien tiré parti »

Touchante alliance de la boucherie et de la médecine !

Tout bien calculé, ce n'est pas si extraordinaire qu'on pourrait le supposer à première vue.

En définitive, quand une cure médicale ne réussit pas, le client est toujours... le bœuf.

Les merveilles de la science. — A propos de médecine, on nous signale un chirurgien de cette ville qui vient de trouver un excellent moyen d'endormir sans danger les patients auxquels il doit faire subir une opération.

Cet intelligent praticien les fourre tout bonnement de force dans le mouvement wallon.

Le moyen ne rate jamais. Le patient ne se réveille que lorsqu'il est complètement rétabli.

C'est positivement merveilleux, qu'ici ?

Mœurs toutonnes. — La police d'Aix-la-Chapelle vient d'arrêter sur la scène, au beau milieu d'une représentation, un artiste du nom de Brunsbach, qui était en train de se produire devant un public très nombreux.

Ce Brunsbach avait tenu, paraît-il, des propos offensants à l'adresse de l'empereur Guillaume II ; c'est pour ce motif que la police d'Aix-la-Chapelle a cru devoir procéder à cette arrestation à grand spectacle.

Je veux bien admettre qu'un forfait de ce genre méritait une petite leçon, mais enfin les policiers tautons auraient bien pu attendre que la représentation fut terminée, que diable !

En définitive, ce n'est pas pour voir mettre pour tout de bon les menottes aux artistes que le public va au théâtre.

Mauvaise blague. — Je vois figurer dans la nomenclature des hommages adressés au Sénat, un exemplaire d'une brochure intitulée : « *Eene vlaamsche Hoogeschool, hare noodzakelijkheid en hare mogetijkheid bevezzen door D'Ackers.* »

Le scélérat qui a perpétré cette criminelle donation ne s'imagine pas, j'espère, que les membres du Sénat vont passer leur temps à lire des élucubrations moedertaliennes.

Les pères cons rits sont des vénérables vieillards sans doute, mais enfin ce ne sont pas des ramollis.

Loin de là !

Le cliché 11,945,288. — En faisant part à ses lecteurs du cas du petit vicaire de Gand qui, sous prétexte de donner l'instruction religieuse aux enfants des écoles communales, les engageait à fréquenter les écoles libres, le *Journal de Liège* s'écrit avec son éloquence habituelle :

« *L'arrogance sacerdotale n'aura bientôt plus de bornes !* »

Je croyais l'antique cliché de « l'arrogance sacerdotale » mort et enterré depuis longtemps. Je vois aujourd'hui qu'il n'en est rien.

Eh bien, franchement là, le *Journal de Liège* aurait bien pu se dispenser d'évoquer cette vieille machine en cette circonstance.

Car enfin à qui la faute si l'arrogance sacerdotale peut se donner libre cours dans nos écoles communales, sinon aux doctrinaires pusillanimes qui ont bêtement laissé entrer le loup dans la bergerie, malgré les cris d'alarme des progressistes ?

L'arrogance sacerdotale n'aura bientôt plus de bornes, c'est possible ; mais ce qui est certain, c'est qu'il y a bien longtemps que la couardise doctrinaire n'a plus de bornes du tout.

Horrible abondance. — Il paraît que le nombre des médecins allemands se multiplie d'une façon tellement inquiétante, que les pouvoirs publics commencent à se réoccuper de cette situation dangereuse.

Ce n'est pas pour rien que les habitants de l'Allemagne, émigrent plus que jamais en masse. Une épidémie de médecins, cela doit être terriblement meurtrier !

BRICOLEUR.

DEMI-DEUIL

Madame, le grand deuil, hiver de la toilette, Demain se a fini. — Plus de noir absolu ! Le long voile fait place à la courte voilette, Le livre des douleurs est déjà presque lu.

Vous revenez aux tons joyeux de la palette ! Au mérinos sinistre, au cachemire élu, Va succéder la soie ou grise ou violette ; Le temps des regrets est à moitié révolu.

Sur votre lèvres — austère encor — se glisse, alerte, Un sourire ! — Et l'Amour, quelques larmes dans l'œil, N'a plus qu'un mince crêpe à son aile entr'ouverte.

Ainsi dans les jardins, après l'hiver, ce deuil, On voit — avant que Mai fleurisse notre seuil, Au bout des rameaux noirs rire une pousse verte !

L. G.

Bibliographie.

Pour paraître demain dans les principales librairies historiques :

« **Comment on fiche son camp à la moindre apparence de danger. Conseils héroïques mais prudents aux grands hommes contemporains.** »

Une forte brochure in-8° par le brave général Boulanger (Ernest), franc-fleur en tout genre.

Papier excellent pour ceux auxquels la peur occasionne des dérangements intestinaux.

On s'arrachera cela.

ZUTALORS

Théâtre Royal.

On annonce pour demain dimanche une représentation exceptionnelle, donnée à titre gracieux par les artistes, au bénéfice de M. Lenoir, leur directeur.

Cette représentation se recommande par elle-même. Elle fait honneur au bénéficiaire ainsi qu'aux artistes.

M. Lenoir s'est montré impresario honnête. Il a mené jusqu'au bout la campagne théâtrale et il a payé intégralement tout son monde, malgré les difficultés de son entreprise et l'hostilité systématique de certain public.

Le grand crime de M. Lenoir, c'était d'être Liégeois. Aussi ne lui a-t-il rien été pardonné dans le monde des abonnés.

Songez donc ! Un impresario, né natif de Liège, qui se mêle de vouloir diriger notre « première scène ». Quelle affaire dans Landerneau !

Si M. Lenoir avait eu le bonheur de naître à Carcassonne, à Carpentras ou simplement à Pontoise, il est probable qu'on se serait montré beaucoup plus bienveillant à son égard.

Mais il était de Liège, circonstance aggravante qui le prédestinait fatalement aux cabales systématiques.

Quoi qu'il en soit, M. Lenoir a pu terminer l'année sans mettre la clef sous la porte ; or, par le temps de crise théâtrale qui court, ce n'est déjà pas si mal.

Espérons que le public se rendra en foule à la représentation de demain.

Quant à nous, nous souhaitons de tout cœur au bénéficiaire, une bonne et fructueuse recette.

X.

L'esprit de partout.

Mme X..., malgré son embonpoint et son âge, a encore une passion frénétique pour la danse et ne manque pas une occasion de s'y livrer.

— Ouf ! dit elle un soir, après un galop vermineux, je suis tout en nage de danser.

— Mais, madame, il me semble que vous êtes plutôt en âge de ne pas danser, lui répond un monsieur plus spirituel que galant.

+

Oh ! l'amour-propre des petites-actrices ! Tout récemment dans un petit théâtricule des boulevards, on confie un bout de rôle à une jeune inutilité.

Celle-ci ne se tient plus de joie et son orgueil a pris subitement des proportions démesurées.

Hier, dans les coulisses, un jeune gandin qui lui veut du bien se précipite vers elle au moment où elle sortait de scène et lui adresse la parole :

— Mademoiselle, figurez-vous ..
— Je ne figure plus, répond la demoiselle avec hauteur, je joue des rôles.

+

Dans un hôtel de cinquième ordre. Un touriste au maître de la maison :

— Cette chambre me plaît assez ; elle est vaste, bien aérée, le lit me plaît assez, mais au moins, point de punaises, n'est-ce pas ?

— Des punaises ! là, monsieur, je vous le garantis. Il n'y a ici que des malades, et ils sont si peu appétissants !

+

Un mari trompé raconte ses infortunes à ce brave T.

— Oui, mon cher, figures-toi qu'hier, au cabaret, elle était en train de festoyer avec un militaire. Ah ! quand je les ai vus, vois-tu, j'y ai vu rouge.

-- Dis plutôt jaune ! reprend gravement T.

+

Un jeune baron, B..., a enlevé la petite C. La résistance n'a pas même été indiquée et la voyageuse s'est pelotonnée dans un coin du coupé, à côté du baron, en attendant le départ.

Tout à coup, une grosse dame furieuse se précipite vers le wagon, franchit le marche pied, et montrant le poing à sa fille, comme pour la maudire :

— Mais où vas-tu misérable ?
— A Bruxelles.

Le signal est donné, l'employé fait des cendres la maman qui, n'ayant plus le temps de maudire en voyant le train prêt à partir, s'écrie :

— Rappelle au moins des cigares pour ton père !

+

Les deux frères L... sont jumeaux et se ressemblent comme deux gouttes de coco.

J'avais besoin d'en voir un...

J'interroge leur concierge !

— M. L... est-il chez lui ?

— Lequel ? Ils sont deux.

— Le plus petit.

— Ils sont petits tous les deux.

— Le plus laid.

— Ils sont laids tous les deux.

— Enfin, le plus ennuyeux.

— Ma foi, monsieur, je n'ai jamais pu les distinguer.

Théâtre Royal.

Bur. à 6 1/4 h. — o — Rid. à 7 h.
DIMANCHE 7 AVRIL 1889.

Représentation de gala

Au bénéfice de M. LENOIR, Directeur et pour les adieux de toute la troupe.

Immense succès

LA TZIGANE

Opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux.
de Delacour et Wilder musiq. de J. Strauss.

MIGNON

Opéra comique en 3 actes et 5 tableaux.
de M. Baré et J. Barbier, mus. d'A. Thomas.

Ordre du spectacle : 1. *Mignon.* — *La Tzigane.*

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

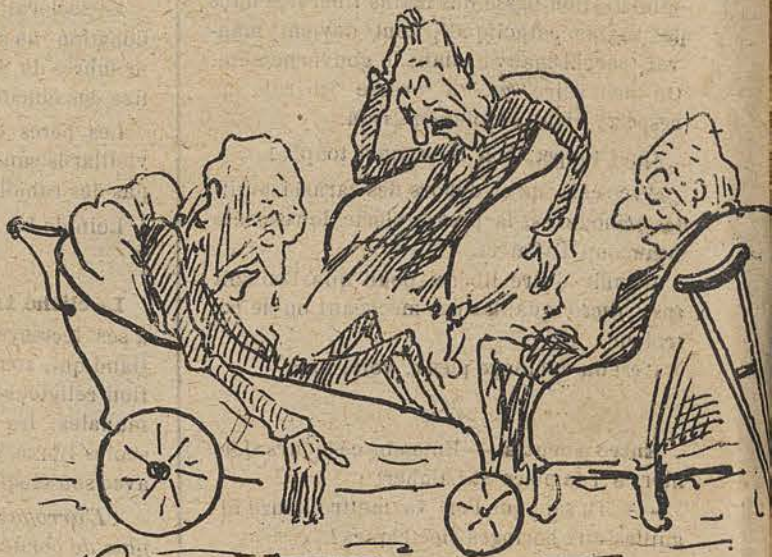
NOS BONS SÉNATEUR



Ne s'inquiètent que des questions qui intéressent l'amélioration de la race chevaline.

S'occupant exclusivement de questions agricoles (cela se voit)

Côté des jeunes - Ne sont plus tout à fait de 1^{ère} jeunesse, mais l'estomac fonctionne encore si bien



Ne s'occupant d'aucune question (naturellement). Passaient cependant pour très-intelligents au commencement du siècle.



Se sont enrichis dans la culture des betteraves.



Partisans convaincus de la peine de mort, mais adversaires acharnés des combats de coqs. Il y a compensation.



Descendant des croisés en ligne plus ou moins directe.



Ont toujours vingt ans dans quelque coin du cœur.